

DÉCEMBRE
Ven 12 | 20h30

1h
Grande salle

Sarah McCoy high Priestess

Chant, piano **Sarah McCoy**
basse, synth bass **Jeffrey Hallam**
batterie, synthétiseur **Antoine Kerninon**

Avec la collaboration de l'équipe technique
permanente et intermittente

Les compositions de *HIGH PRIESTESS* creusent de plus en plus profondément vers cet intérieur, pour révéler une artiste en constante évolution, à tel point qu'aucun « genre » ne lui colle longtemps à la peau. Nous avons tous changé depuis ces dernières années d'isolement profond. **Sarah McCoy**, elle, a bâti l'architecture d'un album dans son univers singulier qui expose « *la dissection et l'interrogation de soi et de la santé mentale avec un couteau musical douloureux mais gentil* ». C'est un album « *thermonucléaire* », dit-elle, avec des basses profondes et bouillonnantes, des synthés, des beats, un piano sombre et, bien sûr, son incantation vocale toujours obsédante qui remet en question les soi-disant certitudes de la réalité et donne des textures postapocalyptiques au tout.

« Je ne suis pas sûre que qui que ce soit puisse définir le “genre” de High Priestess, mais c'est étonnamment amical pour l'intensité de la musique... Tout est lié à l'atmosphère dans laquelle les chansons sont nées. La Nouvelle-Orléans est une anomalie très spécifique aux États-Unis, et c'est là que j'ai nourri cette musique de Blood Siren, qui est à la fois sombre comme un bar hanté au fond de la mer... et légère, comme quand on a la tête dans les nuages. Avec mon nouvel album, on a plutôt les mains dans la terre. Quand je chante High Priestess, je m'attaque à quelque chose de très différent. C'est la dissection de ma relation personnelle avec moi-même. »

Sarah McCoy

TRACK WEAPONIZE ME

BY TRACK

Avec des voix douces et séduisantes, cette balade hymnique démarre avec la fraîcheur d'une scène d'ouverture sur un gratte-ciel d'une ville miteuse, dans un film des années 1980. Elle décolle comme un cheval sauvage qui charge sous la lune, tandis que la basse et la guitare nous donnent le sentiment fier d'une héroïne de western qui arrive juste à temps pour sauver la journée. Le refrain *«Each lie was just a bullet in your gun, but all it took was one, to weaponize me»* (Chaque mensonge n'était qu'une balle dans ton fusil, mais il n'en fallait qu'une seule pour m'armer) se répète, pour avertir qu'il suffit d'un seul drapeau rouge pour qu'une femme montre les dents.

GOBLIND Les éléments musicaux d'hier et d'aujourd'hui forment un tunnel explosif d'énergie, tandis que Sarah lance un cri d'alarme sur la nature à double visage de l'attraction. Hyper chargé, avec des lignes de basse qui claquent comme des tours électriques, ce morceau pop-rock frappe fort, de sa ligne de batterie à sa fureur lyrique.

SOMETIMES YOU LOSE Une conversation douce et triste avec le miroir de la réalité d'une dépression et d'une anxiété incessantes, les luttes d'un dialogue intérieur cruel, l'automédication et l'épuisement mental. Une belle anomalie sur *HIGH PRIESTESS*, cette chanson triste scintille doucement avec sa mélodie amicale qui soulève une âme désolée et l'invite à s'envoler *«sur le battant d'une aile d'oiseau»*.

TAKE IT ALL Dans cette ballade d'un pop on ne peut plus classique, on entend toute la portée de la voix de Sarah. Elle chante profondément et tendrement des notes douces et aiguës, avant de s'envoler vers le ciel avec son rugissement caractéristique. Cette chanson demande au monstre qui frappe à la porte : *«Pourquoi reviendrais-tu pour me prendre si je ne te suffis pas ?»* *«Une histoire d'amour non-réciproque, une chanteuse à genoux devant le narcissisme en manque d'affection. Cette chanson ne nous laisse pas brisés, mais entiers : Je choisis de m'aimer moi-même plutôt que toi»*.

ORACLE En lisant dans les flammes spirituelles pour trouver les réponses, cette chanson galope au rythme des battements électriques d'une bête étrange et macabre, tandis que son chœur chante, dans des respirations profondes, pour que l'avenir se réconcilie avec le passé afin de guérir. Une chanson de révélation, comme une main tendue par l'obscurité, des guitares heavy metal se joignent à ce gospel pour aider le *«pêcheur»* à s'accepter.

FORGET ME KNOT "TIE A KNOT IN BRIGHT RED STRING..." Avant l'ère des téléphones portables et de la pléthore de notifications et de rappels, cette charmante astuce de l'ancien monde était autrefois un moyen de se souvenir de quelque chose d'important, en attachant une

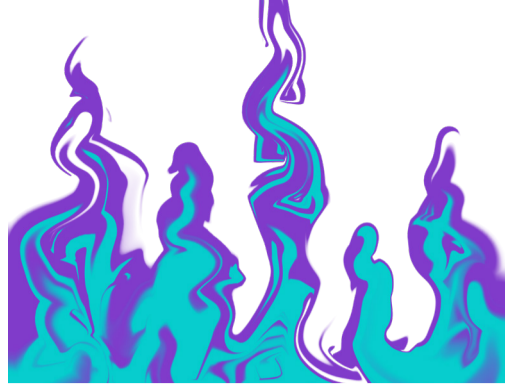
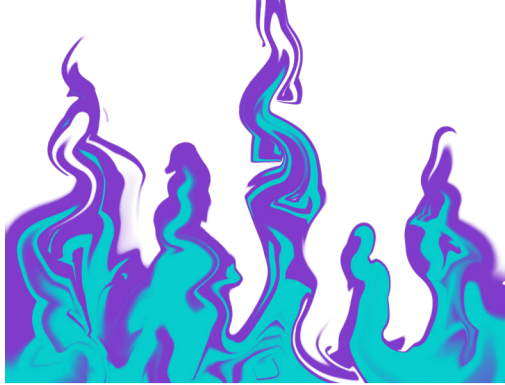
ficelle rouge autour du doigt. Peut-être que cette chanson de style chorale grégorienne émerge du subconscient de l'éducation catholique orthodoxe de Sarah, mais maintenant elle chante pour son propre esprit. La chanson la plus courte de l'album est une belle histoire de Sarah assise à sa fenêtre, offrant aux oiseaux nicheurs les branches de ses bouquets d'après concerts séchés, tandis qu'elle brûle des roses pour accueillir l'équinoxe de printemps.

LA FÊNETRE *«Ce qui sera est déjà écrit»* - une phrase prononcée doucement dans son oreille par un amant qui laissera son cœur en morceaux. Avec des samples de batterie ressemblant à une échographie et une basse menaçante qui gonfle comme une sirène d'alarme émotionnelle, la chanson est une image parfaite de l'hiver gris de Paris, vu dans une boule à neige de chagrin d'amour amer tourbillonnant dans un chaos musical ardent. *«Trop souvent, les hommes me considèrent comme un péché pour avoir fait ce qu'ils ont fait eux-mêmes, librement. Je ne suis pas un péché, je suis une femme.»*

LONG WAY HOME Cette chanson, qui induit une transe, tranche avec la beauté et la douceur dans le spectre musical de *HIGH PRIESTESS*. C'est la descente vers la paranoïa et les ténèbres, la descente en enfer. Les éléments de synthétiseur et de batterie représentent des machines et des manivelles qui broient l'âme, et les basses émergent telles d'inquiétantes bêtes s'échappant d'un sombre et épais goudron. Ici, Sarah ouvre sa mâchoire cassée pour crier la réalité fracassante et la façon dont l'humanité se retourne contre elle-même au profit du pouvoir et de l'argent - l'escalier descendant, qui nous amène très, très loin de chez nous.

YOU ARE NOT ALONE La seule et unique intention de cette chanson est d'offrir un endroit aimant où reposer un cœur fatigué. Écrite comme un cadeau à un ami qui souffre, *You Are Not Alone* est une mélodie tendre qui rappelle l'esprit confortable des chansons comme *Lean On Me*. C'est un appel rêveur venant des cieux qui invite chaque auditeur à rentrer chez lui.

EAT THE PEACH (FOR GONZO) Un humble cadeau à son mentor pour son 50e anniversaire, ce n'est pas une chanson mais un poème. Un mélange de cloches, d'oiseaux, de pluie et des applaudissements de 20h de confinement de 2020, qui sert d'intro à la seule chose qu'elle pouvait offrir à un homme qui l'avait guidée pendant des années : un peu de sa sagesse de sorcière. Le poème tire son chapeau à Homère et à T.S. Eliot, tout en indiquant, avec une touche de promiscuité, que la vie est une pêche, et qu'il faut dévorer et profiter de chaque intense bouchée qu'elle nous offre... jusqu'à ce qu'il ne reste que le noyau.



PROCHAI -NEMENT



POUR LES

FÊTES

DE FIN D'ANNÉE

ffrez
du spectacle vivant
au pied du sapin !



2 places de spectacle au tarif exceptionnel de 30€
sur les spectacles de la saison 2025-2026
(sous réserve de disponibilité)

ou

2 bons cadeaux d'une valeur de 20€ ou 50€

Renseignements et réservation | 05 45 38 61 61/62
au guichet de la billetterie sur les horaires d'ouverture
ou www.theatre-angouleme.org

Offre valable jusqu'au 17 janvier 2026

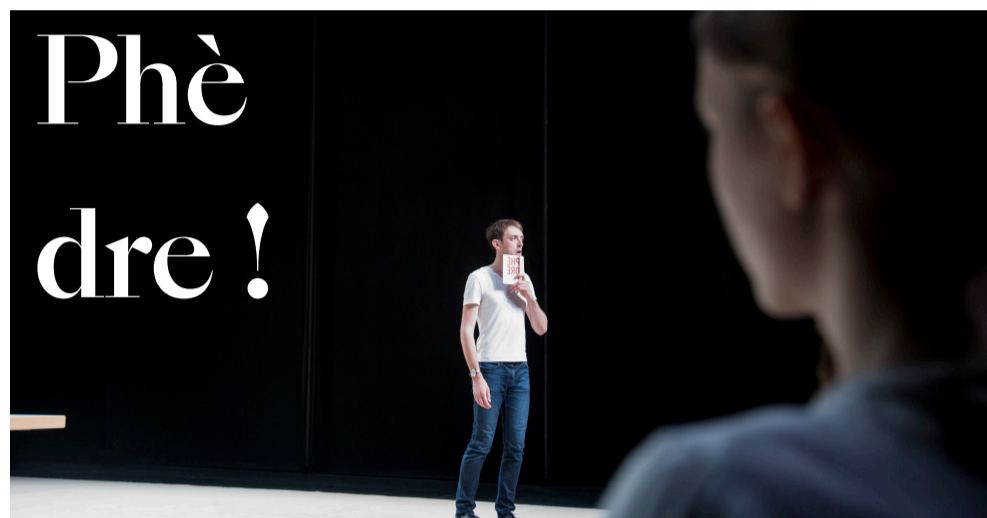
DÉC
Lun 15
20h

théâtre

1h40
Gallia
Théâtre
Cinéma
Saintes

Navette au départ du théâtre | 18h30

Phè dre !



François Gremaud

Le chef-d'œuvre de la tragédie de Jean Racine se meut ici en un joyeux monologue interactif. Petit bijou de drôlerie, de savoir et d'inventivité, ce *Phèdre !* mérite son point d'exclamation et ravira les amoureux des alexandrins autant qu'il en dévoilera la mythique beauté à tous les autres.

DÉC
Mar 16
Mer 17
Jeu 18
20h30

danse + musique

1h30
Tarif C
Grande salle

Viscum



Noé Chapsal

Portés par une énergie brute, deux danseurs s'engagent dans un corps à corps magnétique. Entre pulsion et maîtrise, le duo explore la rencontre et le consentement avec une intensité saisissante.



Théâtre
Angoulême

SCÈNE
NATIONALE